

XYZ. La revue de la nouvelle



Autrement, rien d'anormal

Andrée-Anne Clermont

Irritation

Number 97, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clermont, A. (2009). Autrement, rien d'anormal. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 37-38.

Autrement, rien d'anormal Andrée-Anne Clermont

REGARDEZ ces photos. Voyez comme elle a l'air pensif... Ici, on a l'impression qu'elle se demande si elle va souffler ses bougies d'anniversaire. Et là, regardez, elle observe sa propre fête à distance, les yeux songeurs. Peu importe le cliché : c'est pareil. Elle semble réfléchir à quelque chose qui la préoccupe plus que ce qu'elle est en train de vivre. Elle examine un petit objet. Elle regarde dans le vide, assise par terre, en mâchouillant un brin d'herbe. Elle ne sourit pas. Mais elle n'est pas non plus en colère. Ni même de mauvaise humeur. Elle est absorbée. Quelque chose la travaille.

Ce ne sont là que des photographies et non de petits films de famille comme on en faisait dans les années soixante-dix, alors on ne la voit pas en action. Pourtant, elle l'était. Sans cesse. C'est ce que l'image ne peut pas dire. Le pied de sa jambe croisée, le pied qui est alors dans le vide, elle l'agitait constamment de droite à gauche. Sans un bruit, sans se faire remarquer. Elle faisait la même chose le soir, avant de s'endormir, sous les couvertures.

À l'adolescence, elle a commencé à se gratter. La tête, le visage. À cette époque, la vie était difficile. Et elle n'est pas la seule à s'être grattée. Sa mère aussi se grattait la tête. En silence, jusqu'au sang. Pour faire passer le mal sans doute, lui ouvrir une petite porte, dans l'espoir qu'il s'en aille... Se gratter le cuir chevelu en privé, passe encore. Mais pour le visage, c'est plus gênant. Ça se voit trop. L'action elle-même n'est pas belle. Comprenez-moi : pour bien se gratter le visage, on fait nécessairement des rictus disgracieux, variés. À partir du moindre petit bouton, on se forge une jolie plaie superficielle. Qui devient à force inguérissable. Tous ses amants, tous ses amoureux véritables ont tenté de mettre fin au désastre. En insistant sur les cicatrices irréversibles que laisseraient sur son visage ces années de trituration. Mais elle n'en a pas eu, de cicatrices.

Rien ne servait de la mettre en garde, d'ailleurs. Enfant, elle grattait déjà délicatement les murs irréguliers de sa chambre, pour

en tirer quelque musique. Quant à son pied, qu'elle agitait constamment, on l'avait prévenue, non sans humour noir, son grand-oncle faisait pareil durant les années trente. Et il avait fini par se suicider. Son père avait même surenchéri : « Si tu n'arrêtes pas, on finira par te croire folle et on ne voudra pas de toi comme amie. » En entendant cet argument, elle avait cessé d'agiter son pied. Mais redoublé d'ardeur dans le cuir chevelu.

Un jour, elle a constaté qu'à l'endroit le plus souvent gratté elle n'avait plus de cheveux. Cela ne se voyait pas, mais la plaie faisait mal. Un peu. Surtout les premières années. Au bout d'un certain temps, probablement cette zone s'est-elle réellement transformée en cuir. Mais c'est tout autour que le plus étrange s'est produit. C'est là, et nulle part ailleurs, que ses cheveux sont devenus blancs en premier. En premier et en masse. Comme si l'irritation constante de ce secteur avait engendré son vieillissement prématuré. Un bouquet de cheveux fanés.

En examinant les photos de son enfance, on constate bien qu'elle est pensive. Songeuse. Elle réfléchit à quelque chose. Même devant un gâteau d'anniversaire coiffé de cinq chandelles. Quelque chose la fatigue. L'irrite. Constamment. Sur une image en mouvement, on ne verrait pas tout cela. On ne verrait pas que cela non plus. On verrait une petite fille rieuse, amoureuse de la parole. Une enfant qui se gratte la tête. Et qui agite constamment son pied. Autrement, rien d'anormal.